Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

*Richard Hillman*

# CHRISTOPHER MARLOWE ET LA TRADUCTION FRANÇAISE DU *FAUSTBUCH*

Commençons par un peu, sinon d'histoire, du moins d'arrière-plan bibliographique. La traduction en question est celle de Pierre-Victor Palma-Cayet[1] ; elle est facilement disponible dans une édition avec introduction et notes par Yves Cazaux (Droz, 1982), édition fondée sur la première connue, qui date de 1598[2]. Elle est trop tardive pour avoir influencé la tragédie de Christopher Marlowe, dont la date de composition est incertaine mais qui a été jouée pour la première fois en septembre 1594[3], à peu près un an après la mort violente de l'auteur. Néanmoins, il y a des raisons de croire, comme le montre Yves Cazaux, que la traduction de Palma-Cayet était « l'une des premières sur l'aire européenne »[4], vraisemblablement en date de 1589, soit deux ans après la parution de la version du *Faustbuch* dont le traducteur s'est servi (publiée à Francfort, mais pas chez Johann Spiess, l'éditeur du premier *Faustbuch* connu). On peut donc avancer l'hypothèse que la traduction française côtoyait la version anglaise faite par un certain « P. F. Gent. », sur lequel on ne sait absolument rien, et fondée sur l'édition de Spiess. C'est la rédaction de P. F. qui servit à Marlowe de source principale. Il n'y a aucun doute possible sur cette question, et la critique en général est convaincue que c'était la seule version du *Faustbuch* consultée ; le grand spécialiste de Marlowe John D. Jump peut servir de porte-parole : « Not one significant instance has been found of the play's agreeing with the German version when the English translation disagrees with it[5]. » À noter qu'il est possible de supposer également une édition perdue, ou un manuscrit qui circulait, de la traduction de P. F., puisque la première édition qui existe, en un seul exemplaire d'ailleurs, ne remonte qu'à 1592.

Nous trouvons, de toute façon, un tableau textuel et chronologique complexe et indistinct, comme c'est souvent le cas lorsqu'on travaille sur des sources de cette période. Il faut donc procéder à une exploration franchement intertextuelle qui présume la circulation possible de plusieurs rédactions du même texte dans ce milieu particulier qu'était celui des intellectuels londoniens des années 1580 et 1590. Ces rédactions seraient – pourquoi pas ? – en différentes langues, et notamment en français, dont, à la différence de l'allemand, Marlowe possédait certainement une connaissance parfaite. On peut donc émettre l'hypothèse que, si, malgré Jump, on trouve des points sur lesquels le texte de Marlowe se rapproche plus de la version allemande suivie par Palma-Cayet, le dramaturge s'est plutôt servi du travail de ce dernier. C'est par ce biais que je propose d'aborder notre thématique, en démontrant que le Fauste de Marlowe, dramaturge autant habitué qu'habile à combiner des sources multiples, n'est pas moins « homme Renaissance » parce qu'il est issu d'une synthèse discursive, bien au contraire.

Je tiens à rajouter au tableau, avec précaution, un élément encore plus conjectural. Si Marlowe connaissait quelque chose sur le traducteur, il aurait sans doute fait une association entre lui et son sujet[6]. Palma-Cayet (né en 1525 à Montrichard, en Touraine, mort en 1608 à Paris) était précisément le genre de personnage susceptible de fasciner Marlowe. Converti jeune au protestantisme sous l'influence de Pierre de la Ramée, avec lequel il étudiait la philosophie, il fut pasteur d'abord auprès de François de la Noue, puis à la cour de Navarre, où il devint précepteur du futur roi Henri IV. Il s'engagea dans des études hermétiques, d'alchimie et de magie, pour lesquelles il fut finalement condamné par le synode de Poitiers en 1595. C'était l'année même (cela n'est sans doute pas un hasard) de sa reconversion au catholicisme, après laquelle il accéda à un poste de professeur de langues orientales au Collège de France et fut nommé historiographe royal. Comme un tel parcours pourrait bien le suggérer, il était connu pour ses activités et ses opinions peu orthodoxes. Voilà le commentaire que fit Pierre de l'Estoile dans son journal à l'occasion de sa mort :

> Ce jour fut enterré dans l'Église S. Victor-lès-Paris notre maître Victor Cayet, bon docteur et docte, mais un peu douteux, confus et brouillé en sa théologie ; grand alchimiste et souffleur, comme il paraissoit à ses habits et à sa mule qui en mangeoit souvent des oublies. On disoit aussi qu'il étudiait la nécromance [*sic*] et que, « s'il eut pu atteindre à la perfection de ce bel art, après lequel il suoit et travailloit beaucoup, c'étoit la couronne de sa vie, car le diable l'eût emporté »[7].

Quant à Marlowe, il y a effectivement toutes les chances pour que le dramaturge ait du moins entendu parler de Palma-Cayet, étant donné ses connaissances considérables des milieux protestants français,